

§ III.

Régime que doivent suivre les malades atteints de Fièvre intermittente.

PENDANT l'accès, le malade doit boire en abondance d'une décoction d'orge ou de gruau, du petit-lait d'orange, ou d'une infusion légère de fleurs de camomille; s'il se sent affaibli, il prendra du petit-lait au vin, aiguisé avec le suc de citron.

Toutes ces boissons doivent être chaudes, afin de pouvoir favoriser l'excrétion de la sueur, & conséquemment diminuer l'intensité de l'accès (a).

Entre les accès, il faut soutenir le malade avec des alimens nourrissans, mais légers & de facile digestion: tels sont des bouillons de veau ou de poulet, du gruau avec un peu de vin, des soupes légères, &c. Sa boisson sera du vin détrempé, acidulé avec le suc de citron ou d'orange, & quelquefois un peu de punch foible. Il faut encore qu'il boive des infusions de plantes amères, telles que celles de fleurs de camomille, d'absinthe ou de trèfle d'eau. Il peut alors & en tout temps, boire un peu de vin léger, dans lequel on aura fait

avons déjà dit ci-dessus, avertissement sur le Tableau des Symptômes, page viij, devoir servir d'introduction au traitement de chaque Maladie. Nous regardons la lecture de ces Chapitres comme tellement essentielle, que nous nous ferons un devoir d'y renvoyer dans toutes les Maladies graves, & nous sommes persuadés qu'on nous pardonnera ces répétitions, en faveur de leur importance.

(a) On a observé que vingt ou vingt-cinq gouttes de Laudanum liquide de SYDENHAM, données au malade dans un verre de l'une ou l'autre de ces tisanes, demi-heure après qu'il est entré dans la chaleur de l'accès, facilitoient la sueur, diminuoient la longueur du paroxysme, soulageoient la tête, & concouroient singulièrement à la guérison de la fièvre.

C iv

infuser de la racine de *gentiane*, de la *petite centauree* ou quelque autre *amer*.

Avantage
d'un exer-
cice modéré
entre les ac-
cès.

Comme la principale attention qu'on doit avoir dans le traitement d'une *fièvre intermittente*, est de fortifier les *solides* & de favoriser la *transpiration*, le malade prendra en conséquence, entre les *accès*, autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre. S'il est en état de sortir, de monter à cheval ou d'aller en voiture, il en retirera un grand avantage. Mais s'il se sent trop foible, il ne fera de mouvement qu'autant qu'il pourra en supporter. Cependant rien ne contribue davantage à prolonger une *fièvre intermittente*, que de céder au penchant qui nous porte à l'indolence & à l'inaction.

Ces fièvres
se guérissent
souvent sans
remèdes, &
par le seul
régime.

Le régime convenable & bien dirigé, guérira souvent une *fièvre intermittente*, sans le secours d'aucun remède. Si la Maladie n'est pas d'un mauvais caractère, si le lieu qu'habite le malade est sec & bien aéré, on fera presque toujours sûr de réussir par le seul régime (3).

Quand il
faut recourir
aux remèdes.

Mais si les forces paroissent diminuer, si les accès viennent à un tel degré de violence, qu'ils fassent craindre pour la vie du malade, alors il faut sans délai recourir aux remèdes. Cependant on ne doit jamais les commencer que la Maladie ne soit parfaitement déclarée, c'est-à-dire, que le malade n'ait éprouvé plusieurs accès (au moins trois).

Exception
relativement
à celles d'au-
tanne.

(3) C'est une vérité relativement à celles de printemps ; mais il n'en est pas de même de celles d'automne, qui quelquefois durent très-long-temps, & même souvent jusqu'au printemps suivant, si on les laisse sans remèdes, & si on ne les traite pas convenablement, comme nous le dirons ci-après, page 52 & suiv. de ce volume.